

Nous sommes à 5000 mètres, mon adversaire et moi. J'ai l'avantage du terrain. S'il veut avoir une chance de rentrer chez lui avant la panne sèche, il doit bien cesser ses ronds dans l'eau. Après ses premiers attermolements, il se décide enfin à accepter le combat. A cette altitude, pas de grande stratégie. Ce sera un combat en face à face comme lors des tournois « à l'ancienne d'autrefois » lorsque les chevaliers s'affrontaient avec leurs lances et leurs lourdes armures dans des joutes sans pitié. Malheur à celui qui visait mal ou qui n'avait pas la bonne position. J'ai aussi un avantage en hauteur que je vais transformer en vitesse par un léger piqué. Et j'évite une longue approche risquée à la merci du poste de défense arrière. Mes deux mitrailleuses armées, J'entame mon rapprochement en calant ma visée devant le biplace allemand. Je mets ainsi en pratique mes mois de présence à l'école de tir de Cazaux. En lâchant une longue rafale avant l'intersection du point de visée imaginaire et de la cible mouvante, une grande partie des projectiles toucheront forcément. Sa seule chance est d'esquiver mon tir par une glissade ou un virage. Mais sa manœuvre entamée trop tôt, je pourrai corriger mon tir, trop tard, ma rafale fera mouche en labourant son plan supérieur et tout ce qui se trouve en dessous. La distance diminue rapidement. Nos vitesses respectives s'additionnent, moi à 250km/h, lui à 180. Il continue sur la même trajectoire. Plus que 500m, 400, 300... c'est du gâteau. Je vais pouvoir inscrire une victoire sur le tableau de marche de l'escadrille et ma deuxième personnelle dans mon carnet de vol. Ce soir, les tournées à la cambuse vont s'enchaîner.

Soudain, un détail attire mon attention. Dans le réticule du viseur « Le Chrétien », j'aperçois l'hélice calée de mon adversaire. Je le croise en trombe sans tirer. Le mitrailleur arrière ne riposte pas. J'entame aussitôt un retournement pour me replacer en bonne position. Grâce à l'énergie accumulée, la manœuvre est rapide et je me retrouve bientôt derrière le bôche. Toujours pas de réaction de défense, il maintient son zinc en vol plané en légère descente. Son mitrailleur est effondré dans son poste de combat. Ce n'est pas possible. J'affronte un ennemi sans défense.

Maintenant, je m'approche plus doucement toujours prêt à tirer. Toujours pas de réaction, je suis maintenant à côté de mon adversaire du jour qui semble aussi blessé. Il a dû rencontrer des camarades ou essayer un tir ajusté de notre

artillerie contre avion. Son zinc est mal en point. Des câbles de commandes sont sectionnées, les réservoirs d'eau et d'essence sont percés et les deux hommes d'équipage sont blessés. Son moteur a calé faute de carburant. Je n'ai pas le cœur à l'achever. Je lui indique le chemin du terrain le plus proche. Le pilote comprend mes gestes et descend maintenant en spirale.

Nous apercevons bientôt un champ d'aviation qui peut nous accueillir. Je devance mon inattendu ailier pour éviter une réaction des défenses du terrain. Je montre mes cocardes et envoie une fusée de la couleur du jour en reconnaissance. Dans la précipitation de toute cette action, j'avais bien noté les informations quotidiennes sur mon carnet. Tout en restant en vol pour permettre à mon protégé de se placer dans le circuit d'atterrissage, je continue à surveiller les dégâts subis. Je note enfin l'absence de la mitrailleuse arrière. L'équipage s'en est délesté pour permettre de se maintenir en ligne de vol. Malgré son propulseur en rade, il réussit une approche impeccable avec assez de vitesse pour le vent arrière, la base et la finale. Je le vois se poser comme une fleur. Toutefois, il termine sa course en effaçant son train d'atterrissage certainement endommagé par les combats précédents. Ayant observé ce manège, une foule se précipite vers l'épave et ne tarde pas à entourer cette curiosité.



To be continued.